

[Text]

cy." I am sure that if that were created there would be lots of work for it to do. On the other hand, as far as direct delivery is concerned, you will recall that the minister emphasized that the land is a provincial resource and direct delivery, to a considerable extent, is the result of agreement with the provinces based on who is best in a position to pay. In the case of the agreement with Nova Scotia, which has been in effect now for three years, they do certain things and we do certain things. If that agreement had not been reached, there could well have been a conflict and we would have been accused of trying to take over their extension services. I can think of provinces where perhaps agreement would not be easily reached.

Ms. Rutherford: The idea of the agri-bond concept has been mentioned most recently in relation to the Farmers and Creditors Arrangement Act. In dealing with the whole problem of soil conservation there exists a major economic and financial barrier for many farmers. Has any consideration been given by the Department of Agriculture to the idea of using the agri-bond?

Mr. Connell: The idea of using agri-bonds for the purpose that you have described has been given some thought. The Department of Agriculture has been pushing it, but we don't have the final say as to whether it will be instituted. I don't think, at least I am not aware of it, that monies coming from agri-bonds would be used for the purposes we are talking about this afternoon.

The Chairman: Is there a lot of research information and general information that is not being used, because it is not brought together at one source, collated and distributed, which this new research centre or institution could bring together and distribute?

Mr. Connell: Certainly, I think there is some of that. I am sure that you have heard the old story about farmers who are not farming as well as they know how. I think it is true across the country. Many farmers are not farming as well as we know they could. When I say "we", I mean the research people in the provinces, the universities and Agriculture Canada. It is in part because of the problem of the transfer of knowledge. It has been estimated—and I am not sure of the source of the figure—that we might increase our productive capacity in the country by as much as 30 per cent, if we were to put in place all the good agricultural practices of which we are now aware. However, there are still a great many things that we do not know. In respect to the western soil and water research centre, and I guess I am repeating myself, many of the causes of and solutions to the problems of salinity and degradation in the prairies, particularly, have still to be proven in a research sense. As Mr. Whelan said, we are targeting our efforts in order to gain the best return on investment possible.

The Chairman: Thank you, Mr. Connell. On behalf of the committee, I would like to thank all of you very much for appearing before us today. We certainly look forward to the same fine co-operation we have received in the past from you and we hope to be able to work with you in the future.

The committee adjourned.

[Traduction]

agricole». Je suis certain qu'un tel organisme, s'il était créé, ne chômerait pas. Par ailleurs, en ce qui concerne la prestation directe de services, vous vous souviendrez que le ministre a souligné que la terre est une ressource provinciale et que la prestation directe de services dépend largement de la conclusion d'une entente entre les provinces, en fonction de la capacité de payer de chacune. Dans le cas de l'accord avec la Nouvelle-Écosse, accord qui est en vigueur depuis maintenant trois ans, la province met en œuvre certains programmes et nous en entreprenons d'autres. Si cet accord n'existait pas, il aurait pu y avoir conflit et nous aurions été accusés de vouloir accaparer leurs services de vulgarisation. Je connais des provinces avec lesquelles nous aurions de la difficulté à conclure un accord.

Mme Rutherford: La question des obligations agricoles a été mentionnée, plus récemment en rapport avec la Loi sur les arrangements entre cultivateurs et créanciers. En ce qui concerne la conservation des sols, nombre de cultivateurs se heurtent à de sérieux obstacles économiques et financiers. Le ministère de l'Agriculture a-t-il songé à la possibilité d'utiliser les obligations agricoles?

M. Connell: Nous avons songé à utiliser les obligations agricoles de la façon que vous proposez. Le ministère de l'Agriculture a prôné l'adoption de cette pratique, mais la décision finale ne nous appartient pas. Je ne crois pas que les argents provenant des obligations agricoles seraient utilisés aux fins dont nous parlons cet après-midi.

Le président: Le nouveau centre de recherche pourrait-il recueillir ou distribuer des résultats de recherches et des renseignements généraux qui ne sont pas présentement utilisés parce qu'ils ne sont pas recueillis par un organisme central, colligés et diffusés?

M. Connell: Je le crois certainement. Vous connaissez sans doute la vieille histoire au sujet de cultivateurs qui ne mettent pas à profit toutes les connaissances agricoles qu'ils possèdent. Je crois que cela est vrai pour l'ensemble du pays. De nombreux cultivateurs ne mettent pas à profit toutes les connaissances qu'ils ont. Quand je dis «nous», je parle des chercheurs des provinces, des universités et d'Agriculture Canada. Le problème est lié au transfert des connaissances. On a estimé je ne suis pas certain de la source de ce chiffre que nous pourrions augmenter la capacité productive du Canada d'au moins 30 p. 100 si nous pouvions utiliser toute les bonnes pratiques agricoles que nous connaissons déjà. Toutefois, il y a encore beaucoup de techniques que nous ne connaissons pas. En ce qui concerne le centre de recherche sur le sol de l'Ouest, et je me répète peut-être, il nous reste à démontrer par la recherche ce qui cause la salinisation et la dégradation de la structure des sols dans les Prairies en particulier et à trouver des solutions. Comme l'a dit M. Whelan, nos efforts visent à obtenir le meilleur rendement possible sur nos investissements.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Au nom du Comité, j'aimerais remercier tous ceux qui ont comparu devant nous aujourd'hui. Nous comptons profiter encore une fois de la collaboration que nous avons obtenu de vous par le passé et nous espérons pouvoir travailler avec vous à l'avenir.

Le comité suspend ses travaux.